

### III. La Doctrine Spirituelle de Guillaume de S. Thierry

#### A- Deux sommets :

1- 'Exposé sur le Cantique', Chant I, Str. VIII, §§ 95-96 ; c'est le commentaire de Ct 1, 16 : « Que Tu es beau, mon Bien-aimé, combien délicieux ! Notre petit lit est fleuri » (*lectulus noster floridus*) :

§ 95- « **Le petit lit fleuri, c'est la conscience au charme prenant, c'est la joie en elle de l'Esprit-Saint ; c'est à sa source même, l'inépuisable jouissance savoureuse de la Vérité.** C'est lui que désigne ces premiers mots de l'Epoux : 'Sur qui se reposera mon Esprit, si ce n'est sur l'humble et le pacifique, sur celui qui tremble de respect à ma parole ? (Is 66, 2). Volontiers, on s'arrête à la décoration du lit fleuri ; volontiers, on en recherche les aimables délices : parure printanière de la chasteté et de la charité ; séduisant arôme des sentiments et pensées spirituels ; souffles embaumés de divinité, avivés d'éternité. C'est qu'il est le théâtre de cette conjonction merveilleuse, de cette mutuelle fruition de suavité, de joie incompréhensible, inimaginable pour ceux-là même en qui elle s'accomplit, entre Dieu et l'homme en marche vers Dieu, entre l'esprit créé tendu vers l'Incréé et l'Incréé Lui-même. On les nomme Epoux et Epouse, et la langue humaine, entre temps, cherche les mots pour exprimer tant bien que mal la douceur et la suavité de cette union, qui n'est autre que l'Unité du Père et du Fils, que leur Baiser, que leur Etreinte, leur Bonté et tout ce qui, dans leur infiniment simple Unité, leur est commun à tous deux.

Tout cela c'est l'Esprit-Saint, Dieu, Charité, à la fois Donateur et Don. C'est là, dans ce lit, que s'échange en son intimité cet embrassement, ce Baiser, par lesquels l'Epouse commence à connaître comme elle-même est connue. Et comme les amants, dans leurs baisers, par un suave et mutuel échange, transfuse l'un dans l'autre leurs âmes, ainsi l'esprit créé tout entier s'épanche dans l'Esprit qui le crée pour cette effusion même ; en lui l'Esprit Créateur s'infuse en ma mesure qu'il veut, et l'homme devient avec Dieu un seul esprit (1 Co 6, 17).

§ 96- **Ce lit, pour les fils de l'Epouse, au milieu des chagrins de la vie, c'est l'unique refuge contre persécutions et tourments ; l'unique délassement des travaux et la consolation des souffrances, le miroir de la vie, la force de la foi, le gage de l'espérance, le doux aliment de l'amour, de la charité en progrès vers Dieu...**

2- Lettre aux Frères du Mont-Dieu (« Lettre d'or »), §§ 259-263 : La triple ressemblance et l'unité d'esprit avec Dieu :

§ 259- « Toute la perfection des saints (c. à d. des sanctifiés par le baptême) est dans la ressemblance divine. Refuser d'être parfait, c'est faillir...

§ 260- ... Il existe une ressemblance avec Dieu que nul être vivant ne dépouille qu'avec la vie. Le Créateur de tous les hommes l'a maintenue dans tout homme en témoignage de la ressemblance plus précieuse et plus excellente que nous avons perdue. Elle est la part de chacun... La voici : de même que Dieu est partout, et partout tout entier dans sa création, de même dans le corps qu'elle anime, toute **âme animale vivante**... Elle est dans l'homme un don naturel, non le fruit de la volonté ou du labeur de l'homme.

§ 261- Il est une autre ressemblance, plus proche de Dieu parce que volontaire, et qui réside dans la vertu. C'est lorsque l'**âme raisonnable** brûle d'imiter, en quelque sorte, par la grandeur de sa vertu, le grandeur du souverain Bien, et l'immutabilité de l'éternité divine par sa constance à persévérer dans le bien.

§ 262- Au-dessus d'elle, cependant, il est encore une autre ressemblance avec Dieu, tellement particulière...qu'on ne lui donne plus le nom de ressemblance, mais celui d'unité d'esprit. C'est quand l'homme devient avec Dieu une seule chose, un seul esprit, non seulement par l'unité d'un même vouloir, mais encore par je ne sais quelle expression vraie d'une vertu qui n'est plus capable – ainsi qu'on l'a déjà dit (§§ 257-258) – de vouloir autre chose.

§ 263- On l'appelle 'unité d'esprit', non seulement parce que l'Esprit-Saint la réalise ou y dispose l'esprit de l'homme, mais parce qu'elle est effectivement l'Esprit lui-même, l'Amour-Dieu. Elle se produit, en effet, lorsque Celui qui est l'Amour du Père et du Fils, leur Unité, leur Suavité, leur Bien, leur Baiser, leur Etreinte et tout ce qui peut être commun à l'un et à l'autre dans cette Unité souveraine de la Vérité et dans la Vérité de l'Unité, devient – à sa manière – pour l'homme à l'égard de Dieu, ce qu'en vertu de l'union consubstantielle il se trouve être pour le Fils à l'égard du Père, et pour le Père à l'égard du Fils ; lorsque, d'une manière ineffable, inimaginable, l'homme de Dieu mérite de devenir, non pas Dieu certes, mais cependant ce que Dieu est : l'homme étant par grâce ce que Dieu est par nature (*non Deus, sed tamen quod est Deus : homo ex gratia quod Deus ex natura*) ».

« Devenir par grâce ce que Dieu est par nature », cela « par le sens de l'amour illuminé », c'est-à-dire par l'intelligence du cœur croyant, illuminée par l'Esprit-Saint, qui devient Charité et en produit le fruit.